

Jules Vallès

“L’Education”

Article publié dans “Le Cri du peuple”



8 février 1884

Pépites littéraires

Jules Vallès

Journal « Le Cri du peuple », article publié le 8 février 1884

L'ÉDUCATION

Je viens de lire quelques-unes des pages que Michelet¹ a écrites sur son enfance. Elles sont pleines d'émotion, empreintes de douleur, même de colère. Je lui en aurais voulu, ma foi, si, après nous avoir conté les humiliations et les peines que lui infligea la brutalité des copains, il n'avait pas fait le geste de les châtier, et n'avait pas, à une distance d'un demi-siècle, levé la main pour souffleter ceux qui avaient été les plus lâches. Il avait gardé, amer et profond, le souvenir de ces lâchetés.

Pourtant, il n'était qu'externe. Mais si, au lieu d'être libre après les classes et de pouvoir retourner en pleurant au logis paternel, il eût dû rester prisonnier dans le lycée, avec sa vie scellée au mur de l'internat, que fût-il devenu?

Il serait mort de chagrin ou de quelque raclée reçue entre deux classes, mort d'un coup sourd dans les reins ou dans l'âme – à moins qu'il ne se fût banalisé, désattendri, et n'eût mis sa nature délicate et vibrante au niveau de l'insensibilité commune.

Et nous n'aurions pas eu le Michelet qui a écrit l'histoire de la Révolution²! Les hôtes de tous les bagnes, jeunes ou vieux, ont le même balancement d'épaules et le même balancement d'idées. Ils n'ont pas de coin où se retirer et se recueillir – ils ne peuvent choisir leur minute pour regarder monter ou mourir le soleil. On cloue leur pensée sur le papier, on cloue leurs yeux sur les bouquins, sans qu'ils aient le droit de relever les paupières et d'ouvrir les narines pour suivre un nuage qui roule dans le ciel, ou pour sentir un parfum, par une fenêtre de l'école qui donne sur une ferme embaumant le fumier.

Ils ne connaissent qu'une journée de leur vie. Qu'ils croupissent cinq ou dix ans dans le lycée, ce seront toujours les mêmes mouvements ou les mêmes repas aux mêmes heures, et, sous le joug de l'habitude et de la discipline, l'originalité de chacun s'efface, ou tout au moins se déforme, comme une plante étouffée par les racines de vingt autres.

Non, Michelet n'eût pas été Michelet s'il eût été interne à Louis-le-Grand au lieu d'être externe à Charlemagne³.

C'est parce qu'il ne donnait qu'un lambeau de son temps à cette existence de collège, c'est parce qu'il lui restait ses matins, ses soirs pour réfléchir et contempler, pour entendre causer et soupirer les siens; c'est parce qu'il avait sa mère pour l'attendre, et la solitude, s'il voulait, pour l'abriter, que cet enfant garda sa pensée pure, son imagination fraîche, qu'il écouta battre son cœur — et plus tard, il put, étendant sa main sur la poitrine de la Patrie, dire ce qui palpitait en elle. — Il avait fait son apprentissage d'historien pendant son temps d'écolier.

On ne veut donc pas voir le fléau, arrêter le danger, donner le coup de pioche dans ces fabriques de disciplinaires que l'on appelle des internats !

J'oserais parier que tous ceux qui ont la gloire vraie d'aujourd'hui n'ont pas passé par ce laminoir, ou qu'ils ne l'ont traversé qu'en courant ; tout écrit ayant le je-ne-sais-quoi qui grise la lectrice, empoigne le lecteur, sort de l'esprit d'un homme qui fut un enfant libre ! Qui a subi le régime du lycée-caserne aura toujours, collé à la cervelle, un morceau de culotte de peau⁴.

L'externe, au moins, n'est pas pris tout entier dans l'engrenage – il peut bâcler ses devoirs, apprendre au galop sa leçon, battre l'école buissonnière, courir la tantaine⁵, ou bien, s'il est appliqué comme Michelet, choisir son coin, aller au soleil, si soleil il y a, prendre au besoin pour pupitre les genoux de la sœur ou de l'aïeule. C'est ainsi que Michelet fit sa première éducation.

Ce n'est pas ce qu'il lut dans les livres d'études qui lui servit. C'est ce qu'il vit autour de lui : la famille courageuse et bonne, la pauvreté, la maladie, la mort ; c'est cela qui fit entrer en lui l'amour des humbles et le sens de l'humanité.

Texte édité par le site « pépites littéraires »

<https://www.pepiteslitteraires.fr>

Notes

[←1]

Jules Michelet est un grand historien français. Dans un ouvrage intitulé *Ma jeunesse*, il évoque les persécutions dont il a été victime alors qu'il était écolier.

[←2]

Michelet est l'auteur d'une *Histoire de la Révolution française* qui met en avant les idées républicaines. Jules Vallès a une grande admiration pour l'homme et son œuvre.

[←3]

Jules Michelet fut scolarisé au lycée Charlemagne.

[←4]

Vallès file la métaphore militaire. Dans l'argot de caserne, une « culotte de peau » est un vieux soldat.

[←5]

Courir la tantaine : vagabonder